



La chair des forêts
Wang Keping

1^{er} avril – 12 septembre 2010

Musée Zadkine

100 bis rue d'Assas 75006 Paris – www.zadkine.paris.fr

MAIRIE DE PARIS



PARIS
musées



musée de France

Wang Keping

La chair des forêts

1er avril - 12 septembre 2010

Musée Zadkine

Sommaire

Communiqué de presse	p 1
Sélection d'oeuvres et extraits du catalogue de l'exposition	p 2
Liste des oeuvres exposées	p 4
Wang keping	biographie p 5
	un artiste historique p 6
	le travail du bois p 7
Publication	p 8
Activités autour et pendant l'exposition	p 8
Liste des visuels disponibles pour la presse	p 9
Le musée Zadkine	p 11
Informations pratiques	p 12
Les partenaires de l'exposition	p 13

Contact presse - Musée Zadkine
Fasia Ouaguenouni, chargée de communication
tél. : 01 55 42 77 27 - mail : fasia.ouaguenouni@paris.fr

Wang Keping

La chair des forêts

1er avril - 12 septembre 2010

« *Le bois me chuchote son secret. Les arbres sont comme des corps humains, avec des parties dures comme les os, des parties tendres comme la chair, parfois résistantes, parfois fragiles. Je ne peux aller contre sa nature. Il ne me reste plus qu'à la suivre pour qu'elle accepte d'être ma complice.* » Wang Keping.



Wang Keping, *Lune*, 2007, bois de févier, © Michel Lunardelli

Cette analogie du bois au corps humain inspire au sculpteur autodidacte chinois invité au musée Zadkine, le titre de son exposition : *La Chair des forêts*.

A l'exception d'un bronze de 2009, fonte inédite d'un bois monumental, intitulé *Renaissance*, la sélection présentée est exclusivement constituée de sculptures en bois créées entre 1989 et 2008.

Personnages hybrides aux visages sans traits, nés du bois dont la peau retirée révèle la chair et les lignes de vie, ces figures sont la mise en évidence par Wang Keping de la puissance évocatrice de l'énergie vitale du bois. Elles sont la révélation « d'une présence » dans les formes naturelles de l'arbre, ses branches, ses nœuds qui leur donnent vie. La massivité de ces formes sombres est adoucie par le raffinement du traitement de leur surface brûlée et polie à la patine lisse et brillante.

Né en Chine en 1949, il est encore lycéen quand il est enrôlé dans les gardes rouges puis envoyé à la campagne pour être « rééduqué ». Successivement acteur de théâtre et de télévision, ouvrier dans une usine, auteur de scénarios sans cesse refusés par la censure, c'est finalement par l'art et plus particulièrement par la sculpture qu'il pourra exprimer sa révolte contre la violence, l'absurdité et l'intolérance du régime.

Membre du premier groupe d'artistes non conformistes chinois « *Xing Xing* » (« *Les Etoiles* ») formé à la faveur du Printemps de Pékin, il participe en septembre 1979 à une exposition illégale sur les grilles de l'Académie des Beaux-Arts de Pékin. Ses sculptures, véritables pamphlets politiques, seront très remarquées. L'une d'elles, « *Silence* », une tête à la bouche obturée et ne voyant que d'un œil, sera reproduite à la une du *New York Times* du 19 octobre 1979.

Après une brève période de relative liberté d'expression, la répression s'abat à nouveau sur les créateurs et Wang Keping quitte la Chine en 1984 pour s'installer en France. Une meilleure connaissance de l'art occidental le conforte à suivre une démarche très personnelle, hors des courants dominants et à privilégier la discrétion et l'authenticité : « *la simplicité est mon idéal, la nature est ma complice* ».

Sa sculpture porte une part de l'héritage de la culture et de la pensée chinoises. Il se réfère aussi bien à des peintres comme Qi Baishi, (1867-1957) dont le trait simplifié à l'extrême est capable d'évoquer tout un paysage, qu'aux sculptures funéraires de la dynastie Han. Il déclare également s'appuyer sur les deux grands courants de la pensée philosophique chinoise : le Taoïsme qui renvoie à la perception de la nature et le bouddhisme Chan qui conduit au dépouillement. « *Je crois rechercher dans ma sculpture ce qu'il peut y avoir d'universel dans cette forme chinoise primitive, et plus je remonte loin vers l'origine de cet art, plus je m'approche de ma conception de l'art contemporain.* »

Depuis son arrivée en France, il ne fonde plus son art sur l'activisme politique. C'est désormais à partir du corps féminin qui l'avait déjà inspiré en Chine, qu'il va à la recherche de ces formes pleines et sensuelles qui lui permettent de parvenir au plus haut degré de simplicité qui confère à son art un caractère intemporel et universel.

L'invitation au musée Zadkine à Wang Keping révèle bien des résonances entre l'oeuvre de ces deux sculpteurs. La belle formule de « tendresse plastique » que le critique d'art Maurice Raynal avait inventée pour Zadkine en 1920 pourrait aussi être appliquée à Wang Keping.

Commissaire : Sylvain Lecombe, directeur du musée Zadkine

Sélection d'oeuvres et extraits du catalogue de l'exposition

A son arrivée en France, Wang Keping abandonne les sujets à caractère politique ou critique pour se concentrer désormais sur un thème majeur : le corps féminin qu'il avait déjà abordé à Pékin dans un esprit d'ailleurs tout autant réfractaire à l'idéologie dominante que dans ses œuvres plus directement politiques puisque la représentation de la nudité était interdite. Le corps féminin, origine, pour lui, de la représentation et du désir de créer lui inspire les formes simples, pleines et primordiales qu'il veut sculpter. Le corps féminin et l'arbre duquel il est extrait, cela va ensemble : c'est la vie, l'énergie, la germination, la croissance.



Yin et Yang, 2006, érable
108 x 35 x 33 cm ; 120 x 38 x 30 cm
© Michel Lunardelli



Femme, 2001, platane
100 x 60 x 50 cm
© Michel Lunardelli

Mais au-delà de ce thème principal, il nous offre une galerie de personnages où l'on reconnaît souvent son sens de la caricature toujours bien aiguisé. C'est avec humour qu'il campe certaines de ses figures dans telle ou telle attitude pitoyable ou dérisoire, qu'il crée tel ou tel type : l'homme un peu balourd et rustique, la femme coquette quand une branche du bois qu'il utilise lui permet d'évoquer une natte, un chignon, l'oiseau qui est tous les oiseaux. Ce sont des silhouettes immédiatement lisibles de personnages d'un théâtre d'ombres concrètes.



Maternité, 1995, hêtre
67 x 28 x 45 cm
© Wang Keping

Mais une fois la silhouette reconnue, il convient d'apprécier la virtuosité dont l'artiste fait preuve dans l'agencement des volumes, des plans, des lignes, la façon dont il les lie les uns aux autres dans un mouvement sûr, ample, équilibré, comment il crée la surprise par tel rythme contradictoire, telle torsion inattendue d'un bras ou d'une jambe, comment encore il ponctue la matière et l'espace de formes qu'il a simplifiées à l'extrême : tête, seins, ventre et selon quelles incessantes variations il combine ce nombre restreint d'éléments qu'il isole parfois dans des sculptures proches de l'abstraction mais qui ont toujours leur origine dans le réel.

Wang Keping évoque sans cesse le caractère charnel du bois, ce qui lui a d'ailleurs inspiré le titre de l'exposition : « La Chair des forêts ».

Ce caractère charnel, il l'amplifie encore par le traitement extrêmement sensible qu'il applique à la finition de ses œuvres. Le bois est superficiellement brûlé pour obtenir une teinte qui semble pénétrer toute la masse du corps représenté. Toute trace d'outil ayant disparu, il est parfaitement poli pour rendre le contour encore plus net et produire l'aspect lisse et sensuel d'une peau qui ne demande qu'à être caressée. Les veines du bois, ses fentes qu'il sait prévoir et utiliser, contribuent aussi grandement à l'aspect vivant de cet épiderme.



Couple, 2002, érable
44 x 55 x 30 cm
© Wang Keping

Texte de Sylvain Lecombe, directeur et commissaire de l'exposition

Wang Keping

La chair des forêts

1er avril - 12 septembre 2010

Musée Zadkine

Liste des oeuvres exposées

1 - *Adam et Eve*, 2006

Févier

144 x 70 x 45 cm

2 - *Danseur*, 2000,

Érable

115 x 78 x 33 cm

3 - *Femme*, 2005

Érable

113 x 35 x 30 cm

4 - *Chanteur*, 1989

Frêne

120 x 60 x 40 cm

5 - *Lune*, 2007

Févier

49 x 80 x 25 cm

6 - *Femme*, 2005

Févier

40 x 54 x 20 cm

7 - *Femme*, 2004

Févier

50 x 58 x 22 cm

8 - *Ange*, 2005

Peuplier

84 x 135 x 35 cm

9 - *Mélancolie*, 2003

Frêne

110 x 38 x 40 cm

10 - *Femme*, 2001

Platane

100 x 60 x 50 cm

11 - *Femme*, 1994

Érable

98 x 28 x 10 cm

12 - *Fesses*, 1995

Frêne

48 x 68 x 37 cm

13 - *Assise*, 2002

Saule

55 x 35 x 20 cm

14 - *Audace*, 2000

If

57 x 40 x 34 cm

15 & 16 - *Yin et Yang*, 2006

Érable

108 x 35 x 33 cm ; 120 x 38 x 30 cm

17 - *Distingué*, 2004

Érable

100 x 52 x 35 cm

18 - *Compagnons*, 2003

Érable,

83 x 53 x 30 cm

19 - *Femme*, 2003

Érable

50 x 80 x 46 cm

20 - *Maternité*, 1995

Hêtre

67 x 28 x 45 cm

21 - *Couple*, 2002

Saule

43 x 69 x 20 cm

22 - *Femme*, 2005

Paulownia

66 x 42 x 40 cm

23 - *Attente*, 1998

Chêne

87 x 40 x 30 cm

24 - *Sphinx*, 1999

Platane

50 x 95 x 35 cm

25 - *Fleur*, 2001

If

70 x 80 x 15 cm

26 - *Renaissance*, 2003

Peuplier

190 x 70 x 60 cm

27 - *Renaissance*, 2009

Bronze

190 x 70 x 60 cm

28 - *Oiseau*, 1995

Érable

68 x 18 x 10 cm

29 - *Esquisse*, 2008

Séquoia

128 x 50 x 2 cm

30 - *Couple*, 2002

Érable

44 x 55 x 30 cm

Wang Keping

Biographie

Wang Keping est né à la campagne dans la province de Hebei, près de Pékin, en 1949.
Il vit à Paris depuis 1984.

Expositions collectives en Chine avant 1984

- 1979 Exposition sauvage des *Étoiles* sur les grilles du musée national des Beaux-Arts de Pékin
1980 Exposition autorisée des *Étoiles* au musée national des Beaux-arts de Pékin

Principales expositions personnelles - à partir de 1984

- 1986 Galerie Zürcher, Paris
1987 Art Waves Gallery, New York
1990 Monte Gallery, Tokyo
1991 Galerie Zürcher, Paris
1993 Aidekman Arts Center, Boston ;
Chinese Modern Art Center, Osaka
1994 At Work Gallery, Chicago
1996 Ethan Cohen Gallery, New York
1997 Alisan Fine Art, Hong Kong
1999 Galerie Jacques Barrère, Paris
2002 10 Chancery Lane Gallery, Hong Kong
2005 Galerie Grand Siècle, Taipei
2006 Galerie Zürcher, Paris
2007 10 Chancery Lane Gallery, Hong Kong
2008 He Xiangning Art Museum, Shenzhen
2010 Musée Zadkine, Paris

Principales expositions collectives

- 1983 "Painting the Chinese Dream. Chinese Art 30 Years after the Revolution", Brooklyn Museum, New York
1988 Exposition internationale de sculpture, jeux Olympiques de Séoul
1989 "The Stars: 10 years", Hanart Gallery, Hong Kong, Taipei ;
«Tian an Men, 4 juin - 4 décembre : ne m'oublie pas », Centre Georges Pompidou, Paris
1992 « Sculptures - Frédéric Bleuët, Peter Briggs, Wang Keping », hôtel de ville de Paris, salle Saint-Jean
1998 "Vision 2000, Chinesische Gemälde und Skulpturen der Gegenwart", Linden-Museum Stuttgart, Stuttgart
1999 «Les Champs de la sculpture », avenue des Champs-Élysées, Paris
2000 "At the New Century, 1979-1999, China's Contemporary Art Works", musée d'Art contemporain, Chengdu ;
"Demand for Artistic Freedom, The Stars, 20 Years", Tokyo Gallery, Tokyo
2001 "China Without Borders", Goedhuis Contemporary, Sotheby's, New York
2004 "Body and nature, Two Chinese artists", Marlborough Gallery, New York ;
«Chine, le corps partout ? », musée d'Art contemporain, Marseille
2005 "Mahjong - Chinesische Gegenwartskunst aus der Sammlung Sigg", Kunstmuseum, Berne
2008 «China Gold, l'art contemporain chinois », musée Maillol, Paris ;
"Writing on the Wall. Chinese New Realism and Avant-Garde in the eighties and nineties", Groninger Museum, Groningen ;
"Origin Point, The Stars 30 Years", Today Art Museum, Pékin

Collections publiques

Aidekman, Arts Center, Boston
Musée d'Art asiatique contemporain, Fukuoka
Ashmolean Museum of Art and Archaeology, Oxford
Fonds municipal d'art contemporain, Paris

Parc international de sculpture, Puyo
Parc des jeux Olympiques, Séoul
He Xiangning Art museum, Shenzhen
Musée d'Art moderne, Taizhong

Wang Keping Un artiste historique



Exposition des *Étoiles*, Pékin, septembre 1979. Un groupe de spectateurs contemple les sculptures de Wang Keping (2e à gauche sur la photo) © Li Xiaobin

[...] Wang Keping, qui achève tout juste ses premières œuvres, devient l'un des principaux protagonistes d'un groupe d'une vingtaine d'artistes constitué sous le nom des Étoiles (Xing Xing en chinois). Ce groupe très déterminé expose non seulement sans autorisation officielle sur les grilles du jardin du musée des Beaux-Arts de Pékin en septembre 1979 mais manifeste aussi dans la rue, le 1er octobre, jour de la trentième fête nationale de la République populaire de Chine, pour exiger la liberté d'expression artistique. Les œuvres de Wang Keping sont parmi les plus remarquées de cette exposition sauvage. Elles provoquent l'étonnement, le rire et sont commentées à l'infini par le public. Elles se démarquent totalement de l'art officiel qui ne pouvait que célébrer les bienfaits de la révolution et exprimer obligatoirement l'enthousiasme envers la politique menée par les dirigeants. Les sculptures qu'il accroche sur les grilles du musée des Beaux-Arts (« Idole », « Silence », « Chaîne », etc) sont des caricatures, des pamphlets, un peu comme des dessins de presse en trois dimensions dont le sens est très bien compris.

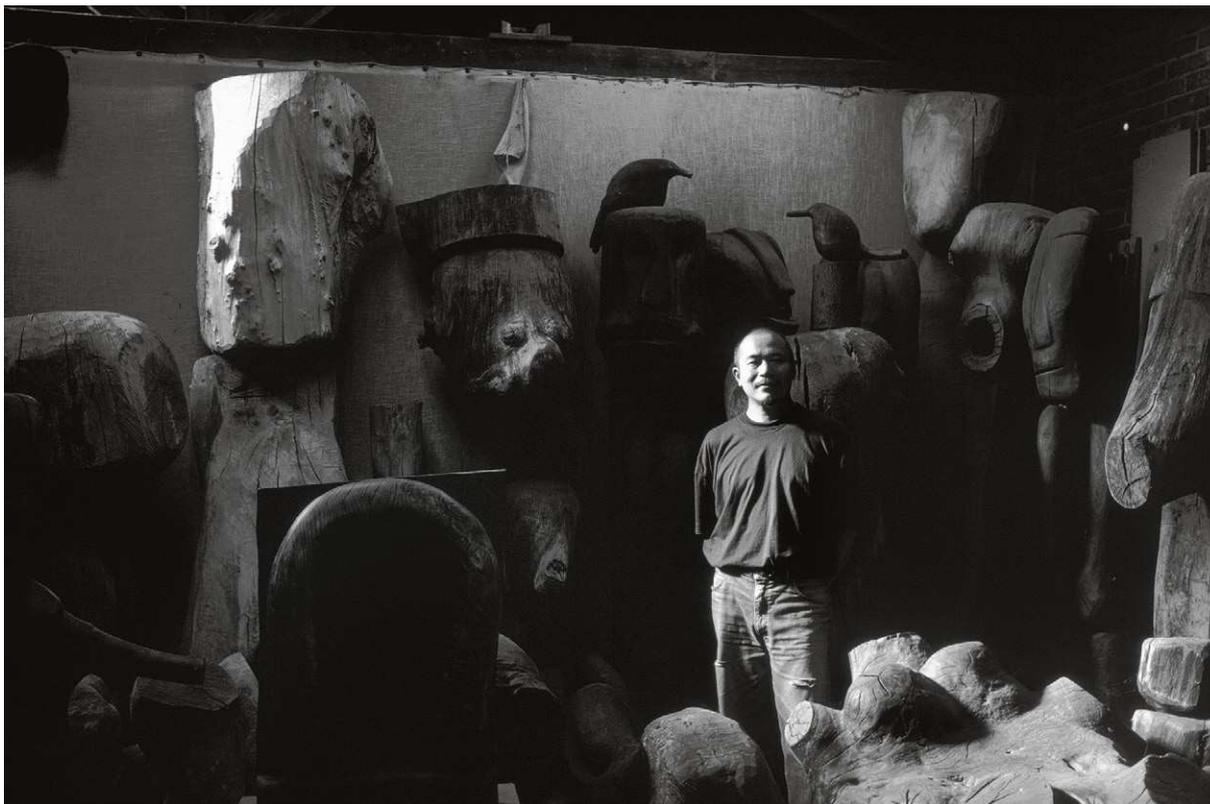
Les autorités tentent d'abord d'étouffer le scandale et l'audace de l'exposition des Étoiles, mais ce groupe, bénéficiant malgré tout de certains appuis, se voit autorisé à exposer en août 1980 dans deux grandes salles du musée des Beaux-Arts. Pendant seize jours, plus de 100 000 personnes visiteront cette exposition dans laquelle Wang Keping montre une sculpture intitulée Idole qui ne pouvait qu'être interprétée comme un portrait irrévérencieux de Mao Tsé-Toung[...]

Extraits du texte de Sylvain Lecombe, catalogue de l'exposition *Wang Keping, La chair des forêts*, éd. Paris-Musées

«Nous avons choisi ce nom d'étoiles, parce que nous étions alors les seules lueurs qui brillaient dans une nuit sans fin et aussi parce que les étoiles qui semblent si petites vues de loin, peuvent se révéler de gigantesques planètes». Wang Keping

«Après la douceur soudaine, le froid était revenu. La lumière des étoiles n'est pas celle de l'aurore. Le Printemps de Pékin n'avait pas duré...le monde des arts et des lettres fut de nouveau plongé dans les ténèbres et les Étoiles retournèrent à l'obscurité». Wang Keping

Wang Keping Le travail du bois



Wang Keping dans son atelier en 2002
© Matthew Lechtzier

Wang Keping s'initie en autodidacte à la sculpture en 1978 à 29 ans au hasard d'un morceau de bois ramassé, un barreau de chaise, dans lequel il figure une grande tête fanatique de laquelle s'échappe un bras brandissant le petit livre rouge. Ainsi s'engage la longue et intime relation de Wang Keping avec le bois, années de travail inlassable du matériau vivant dont le sculpteur va tirer une connaissance quasi anatomique.

En Chine, en raison de sa rareté, Wang Keping créait à partir de tout bois de récupération. En France, il lui arrive de se rendre dans les forêts pour le choisir avec le bûcheron, mais il récupère bien souvent les branches et troncs que les scieries ne peuvent écouler. L'artiste sculpte presque toutes les essences (chêne, acacia, cerisier, érable...) mais a une préférence pour le bois dur. Du défi des bois durs aux formes indomptables naît une émulation particulièrement propice à l'imagination et à la création de Wang Keping, leurs formes naturelles, noeuds et branches guident son inspiration.

Wang Keping sculpte le bois frais lorsqu'il est encore humide puis le laisse sécher. Le temps de séchage est d'un an minimum, lorsque la pièce est de grande dimension il peut varier de deux à trois ans. Lorsque l'humidité quitte le bois, il se réduit et se craquèle. Les fissures sont parfois si importantes que Wang Keping ne peut achever sa sculpture. Dans sa volonté de garder à ses sculptures le naturel originel du matériau, il ne les rebouche jamais. Le sculpteur intègre le processus d'évolution naturel du bois dans celui de sa création.

Après l'étape de séchage, l'artiste se consacre aux finitions attachant un soin tout particulier et confinant à un extrême raffinement au polissage de ses sculptures à la patine noire si lisse. Cette patine sombre si caractéristique est le résultat naturel du passage au feu de la surface du bois. Wang Keping conçoit son travail comme une collaboration avec le bois, la nature et lui-même. « *La simplicité est mon idéal, la nature est ma complice* » ainsi résume-t-il sa démarche artistique.

Autour de l'exposition



Publication :

Wang Keping, *La chair des forêts*, éd. Paris-Musées
Texte de Sylvain Lecombe, commissaire de l'exposition, directeur du musée Zadkine,
illustrations couleur et noir et blanc, 32 pages, 4 €

Activités culturelles et pédagogiques autour de l'exposition

«Tendresse plastique»

cycle d'ateliers en deux séances mercredi 21 avril 10h-12h et 13h-15h30
8-12 ans sur réservation

Visite guidée de l'exposition par Sylvain Lecombe, commissaire de l'exposition
samedi 26 juin à 14h - durée : 1h30 - sur réservation - adultes

Visite guidée de l'exposition et des collections du musée Zadkine

les dimanches 16 mai, 30 mai, 13 juin ; 27 juin, 11 juillet, 25 juillet, 8 août à 15h
Durée : 1h30 - sur réservation - adultes

Visite - conférence en lecture labiale

Samedi 22 mai à 11h - durée : 1h30 - sur réservation - adultes et adolescents

Visites guidées de l'exposition sur demande

du mardi au samedi, sur réservation pour des groupes de 10 personnes minimum.

« Sur les ailes de l'imaginaire »

Contes et récits inspirés par l'œuvre d'Ossip Zadkine et les sculptures de Wang Keping.
Mercredi 5 mai à 10h, mercredi 2 juin à 10h, mercredi 16 juin à 14h
A partir de 5 ans - durée : 1h - sur réservation

« Mais où vont-ils donc ? »

Une visite animation pour une approche ludique des œuvres de Zadkine et de Wang Keping.

Les dimanches 2 mai, 23 mai, 6 juin, 20 juin, 4 juillet, 18 juillet, 1er août à 15h
A partir de 5 ans - durée : 1h30 - sur réservation

Renseignements et réservations

tél. 01 55 42 77 20 - Fax : 01 40 46 84 27

Programmes culturels, groupes et visiteurs individuels : www.zadkine.paris.fr

Nuit des musées 2010 - Samedi 15 mai de 19h à 23h

Eric La Casa & Seijiro Murayama

« *Double Exposition* » parcours sonore et musical

Eric La Casa, artiste sonore et Seijiro Murayama, percussionniste orchestrent une nuit musicale au musée Zadkine. Ils élaborent leurs compositions comme un paysage sonore, sur mesure et à la mesure de chacun des espaces du musée avec pour point d'orgue son jardin.

Leur programmation alternera compositions musicales conçues à partir et pour le lieu et plages musicales improvisées, véritables performances sonores. Réalisées in situ leurs compositions ont pour but de révéler la dimension musicale du site, les jeux de résonance de ses volumes, de son architecture.

A partir de points d'écoutes sensibles, le public est invité à expérimenter cette dynamique musicale qui se réactive à la faveur de l'ambiance sonore de la Nuit.

Wang Keping

La chair des forêts

1er avril - 12 septembre 2010

Musée Zadkine

Liste des visuels disponibles pour la presse

Reproduction à titre gracieux dans le cadre de la promotion de l'exposition et dans la limite de sa durée avec mention des légendes et copyright.



1. Wang Keping, *Lune*,
2007, Hêtre
49 x 80 x 25 cm
© Michel Lunardelli



2. Wang Keping, *Femme*,
2004, hêtre
50 x 58 x 22 cm
© Wang Keping



3. Wang Keping, *Maternité*,
1995, hêtre
67 x 28 x 45 cm
© Wang Keping



4. Wang Keping, *Femme*,
2001, platane
100 x 60 x 50 cm
© Michel Lunardelli



5. Wang Keping, *Couple*, 2002, saule
44 x 55 x 30 cm
© Wang Keping



6. Wang Keping, *Femme*, 2003, érable
50 x 80 x 46 cm
© Wang Keping



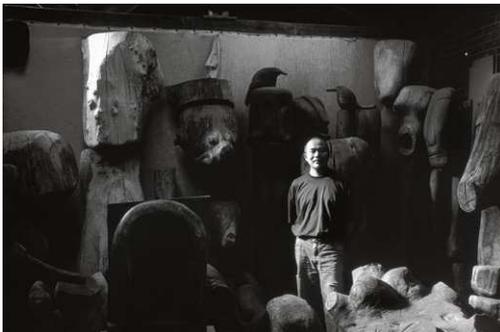
7. Wang Keping, *Yin et Yang*,
2006, érable
108 x 35 x 33 cm ; 120 x 38 x 30 cm
© Michel Lunardelli



8. Wang Keping,
à gauche, *Renaissance*, 2009,
bronze, 190 x 70x 60cm;
à droite *Renaissance*, bois,
2003, peuplier, 190 x 70 x 60 cm
© Michel Lunardelli



9. Exposition des *Étoiles*, Pékin, septembre
1979. Un groupe de spectateurs contemple
les sculptures de Wang Keping (2e à
gauche sur la photo) © Li Xiaobin



10. Wang Keping dans son atelier en 2002
© Matthew Lechtzier

Le musée Zadkine

A proximité du jardin du Luxembourg, le musée Zadkine est niché dans la verdure de son jardin peuplé de sculptures.

Le musée Zadkine a été ouvert en 1982 dans la maison et les ateliers où le sculpteur vécut et travailla de 1928 à sa mort en 1967. Les bâtiments et les œuvres constituant la collection du musée ont été légués à la Ville de Paris par la veuve de l'artiste, le peintre Valentine Prax (1897-1981).



Musée Zadkine, façade et jardin, © Didier Messina

Né à Smolensk (Russie) en 1890, Ossip Zadkine, après un séjour en Angleterre, s'installa à Paris en 1910. Il y exposa pour la première fois au Salon des Indépendants de 1911. Il avait alors son atelier dans la célèbre Ruche. Quand il s'installa rue d'Assas, lieu du musée actuel, il écrivit à son ami, l'écrivain belge André de Ridder :

«Viens voir ma folie d'Assas et tu comprendras combien la vie d'un homme peut être changée à cause d'un pigeonier, à cause d'un arbre.»

Zadkine fut l'un des plus brillants représentants de cette Ecole de Paris composée de nombreux artistes étrangers ayant choisi de venir vivre à Paris et s'étant installés pour la plupart dans le quartier de Montparnasse.

Valentine Prax légua à la Ville de Paris plus de 400 sculptures et plus de 300 dessins ainsi que des photographies et des documents d'archives. Ce fonds continue d'être enrichi par de nouvelles acquisitions selon les opportunités.

Un choix représentatif du parcours artistique suivi par Zadkine est présenté dans les cinq salles du musée ainsi que dans le jardin. Marqué par le primitivisme, Zadkine commence par produire exclusivement des œuvres taillées avec sensibilité dans le bois et la pierre (*Les Vendanges*, bois, 1918, *Maternité*, marbre, 1919, *Vénus cariatide*, bois, 1919). Il traverse ensuite une phase cubiste (*Femme à l'éventail*, 1923) puis une période inspirée par l'antiquité gréco-latine qui procure à son œuvre la souplesse et le mouvement et l'ouvre aux thèmes mythologiques (*Les Ménades*, 1929). Durant les années 1940 à 1960, il produit des œuvres en bronze de grandes dimensions exposées dans le jardin (*Torse de la Ville détruite*, version de la célèbre sculpture qu'il créa au lendemain de la Seconde guerre mondiale au retour de son exil aux Etats-Unis et qui fut érigée en 1953 à Rotterdam, ville détruite par les bombardements, *Orphée*, 1956, *La Forêt humaine*, 1957-1958, sur le thème de la fusion poétique de l'humain et du végétal).

Le musée s'anime au rythme de sa programmation : expositions temporaires, Nuit Blanche, Nuit des musées...

Wang Keping

La chair des forêts

1er avril - 12 septembre 2010

Musée Zadkine

Informations pratiques

Exposition présentée du 1er avril
au 12 septembre 2010

OUVERTURE
du mardi au dimanche,
de 10 h à 18 h
Fermeture le lundi et les jours fériés

TARIFS DE L'EXPOSITION
Renseignements au 01 55 42 77 21
Plein tarif : 4 €
Tarif réduit : 3 €
Tarif jeune : 2 €

Commissaire de l'exposition :
Sylvain Lecombre, directeur

Contact presse - musée Zadkine:
Fasia Ouaguenouni, chargée de communication
Courriel : fasia.ouaguenouni@paris.fr
Tél. : 01 55 42 77 27 ; fax : 01 40 46 84 27

Directeur : Sylvain Lecombre

MUSÉE ZADKINE
100 bis rue d'Assas
75006 Paris
Tél. : 01 55 42 77 20 fax : 01 40 46 84 27

Accès ;
Métro Notre Dame des Champs ou Vavin
RER B Port Royal
Bus 83 38 82 91 58

Site Internet
www.zadkine.paris.fr

Musée ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h
Fermé le lundi et les jours fériés

Activités culturelles
Visites, conférences, ateliers, contes
Tél. : 01 55 42 77 20 ; fax : 01 40 46 84 27

Wang Keping

La chair des forêts

1er avril - 12 septembre 2010

Musée Zadkine

Les partenaires de l'exposition

Avec le soutien de Télérama



Avec le soutien de La Maison de la Chine

